

LA REVUE NOUVELLE

COMITÉ DE DIRECTION :

Directeur : ANDRÉ MOLITOR. — Rédacteur en chef : JEAN DELFOSSE.
LÉON-E. HALKIN. — PIERRE HARMEL. — JEAN JADOT. — MARCEL LALOIRE.
— CLÉMENT MERTENS. — CHARLES ROGER. — WILLIAM UGEUX. —
CONRAD VAN DER BRUGGEN. — JEAN VIEUJEAN.

RÉDACTION : Nouvelle adresse : Bruxelles, 5, square de la Résidence.
— Tél. 47.30.97

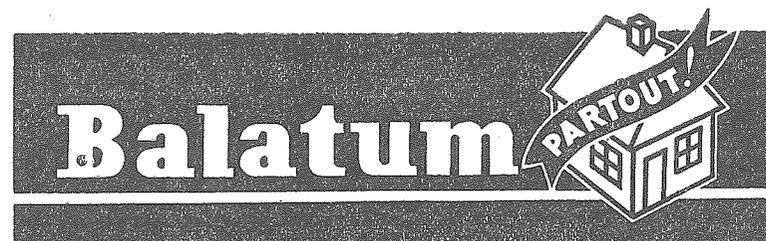
ADMINISTRATION : Établissements Casterman, S. A., Tournai.

La correspondance relative à la rédaction de la Revue, les échanges de presse, les livres pour recension, doivent être adressés à la Rédaction.
Le rédacteur en chef reçoit sur rendez-vous.
Le courrier relatif aux abonnements, à la publicité, est à envoyer à l'Administration.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

BELGIQUE — Un an : 300 frs; six mois : 155 frs.
Abonnement d'honneur : Un an : 600 frs. Abonnement de soutien : Un an : 400 frs, à verser au C. C. P. n° 219.47 des Établissements Casterman, Tournai.
CONGO BELGE — Un an : 320 frs; six mois : 165 frs, à verser ou virer au C. C. P. n° 219.47 des Établissements Casterman à Tournai (Belgique), ou mandat international à la même adresse.
FRANCE — Un an : 1.000 frs français; six mois : 600 frs français, à verser au C. C. P. n° 676.68 de la Maison Casterman, Paris, 66, rue Bonaparte (6^e).
SUISSE — Un an : 30 frs suisses; six mois : 15,50 frs suisses, à verser au C. C. P. n° 11a109 de la Librairie St-Paul, Fribourg, place St-Nicolas.
CANADA — Un an : 7 dollars canadiens; six mois : 3,75 dollars, à verser au Service général d'abonnement Benoît Baril, 4234, rue De Laroche, Montréal-34, Qué.

Les abonnements d'un an sont souscrits du 1^{er} janvier au 31 décembre 1950. Les abonnements de 6 mois sont souscrits du 1^{er} janvier au 30 juin 1950 et du 1^{er} juillet au 31 décembre 1950.



LES LIVRES

De l'humanisme au jansénisme.

Ce serait caricaturer l'histoire que de voir seulement l'humanisme dans le xvi^e siècle ou de centrer le xvii^e sur le jansénisme. On a probablement beaucoup moins parlé d'humanisme chrétien au temps de Léon X qu'à celui de Pie XI. Quant au jansénisme, il est un des multiples aspects de l'augustinisme, le plus illustre d'ailleurs, mais il ne suffirait pas à remplir le Grand Siècle. L'humanisme n'a pas engendré le jansénisme, certes. Le jansénisme n'a pas tué l'humanisme, bien sûr. Ces deux modes de pensée ont survécu aux époques historiques qui les avaient vu naître. Nombre d'hommes se réclament aujourd'hui de l'humanisme, qui seraient incapables de le définir, même approximativement. Il n'y a plus de jansénistes proprement dits, ou si peu, mais l'esprit de Port-Royal n'est pas mort avec Saint-Cyran ou la Mère Angélique.

Précisons notre propos. Dans l'histoire des idées religieuses, l'humanisme et le jansénisme occupent des places de choix, précisément parce que leur influence est durable et en quelque sorte permanente dans son antagonisme. Je ne crois pas que le xvii^e siècle ait eu conscience de ce conflit doctrinal. C'est l'humanisme contemporain qui s'oppose le plus vigoureusement à un jansénisme qui ne veut pas, qui ne peut pas disparaître.

Il y a quelques mois, aux Rencontres Internationales de Genève, le pasteur Karl Barth et le R. P. Maydiou dialoguaient autour de l'humanisme. Un de leurs auditeurs et contradicteurs appréciait le débat de la façon suivante : « En écoutant M. le pasteur Barth, — et c'était la première fois que j'assistais à un exposé de théologie protestante, — il me semblait écouter, non pas Pascal, car Pascal n'était certainement pas orateur, non pas M. de Sacy ou M. de Singlin, mais plutôt ce grand esprit que fut Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, dont récemment encore on vient de nous révéler un certain nombre de lettres et d'écrits assez importants. C'était un génie spéculatif d'une éloquence incontestable, et il avait à la fois le sentiment du problème des âmes humaines, mais aussi, et surtout, le sentiment du péché. Repentez-vous! J'ai senti ce mélange de terreur et d'espérance qui est, depuis des dizaines de siècles, le fond de l'émotion religieuse. Par contre, en écoutant le R. P. Maydiou, il me semblait entendre un de ces pères dont nous savons maintenant, en historiens, que Pascal a si vilainement parlé, qu'il a si vilainement noircis, hommes d'une intelligence supérieure, qui ont sauvé l'Église catholique en l'adaptant à des réalités nouvelles » (1).

Les adversaires de l'humanisme chrétien ne se recrutent pas tous dans les rangs des calvinistes ou des jansénistes. On trouverait même quelques jésuites pour contester les thèses de Bremond! Les points de vue actuels sont divers et changeants. Félicitons-nous d'appartenir à une époque, —

(1) Ainsi s'exprima le marxiste Henri Lefebvre. Cfr R. GROUSSET, K. BARTH, R. P. MAYDIEU, etc., *Pour un nouvel humanisme*, p. 267, Genève, 1949.

l'humanisme d'avoir corrompu la religion, l'Église et la papauté. « Je crois au contraire, écrit l'auteur, que ce sont l'Église et la papauté qui, par leur décadence, ont failli à leur mission d'orienter et d'utiliser la fièvre de l'époque ».

Mais voici les premiers maîtres : Marsile Ficin, Pic de la Mirandole, Lefèvre d'Étaples. Avec eux se dessine la méthode nouvelle qu'illustreront Érasme et Thomas More, au début du XVI^e siècle.

Tracer un portrait vivant et vrai d'Érasme et de More n'est pas une œuvre facile. La tolérance qui paraît en *L'Éloge de la folie* a rendu l'orthodoxie de son auteur suspecte à plus d'un, et il fallait beaucoup de doigté pour faire ressortir à la fois son esprit religieux et son amour de la science. Il était besoin aussi de beaucoup de netteté pour situer en pleine lumière, à côté du Thomas More, martyr, le Thomas More, juriste, père de famille et plein d'humour qui écrivit *L'Utopie*. M. Hermans excelle dans ces portraits psychologiques. Dans le panorama du monde, il préfère les sommets; il a choisi l'histoire par les grands hommes.

Le concile de Trente (1545-1563) s'était efforcé de résoudre la grande crise du siècle (6). Au protestantisme, il opposait ses canons de réforme et ses précisions dogmatiques. L'humanisme chrétien triomphait avec ces décrets qui, comme dit Bremond, « exaltèrent le surnaturel sans diminuer la nature ».

Arrivé à ce point de son *Histoire doctrinale*, M. Hermans nous fait entrer dans la confiance des trois maîtres chez lesquels l'humanisme chrétien prend selon lui toute son ampleur : saint François de Sales, Fénelon et Newman. Deux évêques, un cardinal, trois merveilleux écrivains. Saint François de Sales, à la fin du XVI^e siècle, repense hardiment les problèmes agités par Luther et Calvin. La faute originelle a blessé la nature; la grâce vient à son secours, l'exalte et l'épanouit. Ainsi la sainteté, loin de briser les élans de la sensibilité et de l'intelligence humaines, achève les vertus naturelles. La spiritualité n'a pas de plus puissant ressort que la charité. « Faites tout par amour, a dit saint François de Sales, et rien par crainte ». Mais il prêcha en même temps l'ascèse qui purifie l'âme sans briser le corps.

Le saint évêque inclinait, lui aussi, vers les doctrines les plus favorables à l'optimisme. Il insistait, nous rappelle M. Hermans, sur les vérités chrétiennes les plus consolantes, les plus conformes à la bonté de Dieu et, de ce chef, les plus humaines et les plus divines tout à la fois. Saint François de Sales annonçait Fénelon, l'antijanséniste par excellence, et ce modèle d'humaniste que fut, plus près de nous, le cardinal Newman.

Ce ne sont là que quelques aspects de ces quatre volumes dont je voudrais avoir fait pressentir la richesse. A la différence de l'humanisme tout court, où le moi seul compte, l'humanisme chrétien pieusement évoqué par notre auteur se hausse, — du moins dans ses représentants de marque, — jusqu'aux sommets de la charité. Félicitons M. Hermans d'avoir eu cette audace de montrer l'humanisme chrétien débouchant sur la mystique. Pour lui,

(6) L'histoire la plus récente du concile est celle de L. CRISTIANI, *L'Église à l'époque du concile de Trente*, Paris, 1948, formant le t. XVII de l'Histoire de l'Église de FLICHE et MARTIN.

l'humanisme chrétien n'est pas une solution de facilité. Grâce à lui, l'humanisme chrétien, tel qu'il le montre, nous apporte aujourd'hui le témoignage d'une spiritualité souriante qui n'abandonne rien de l'extrémisme catholique.



Il ne suffit pas de quelques sages ou même d'un concile pour rendre la paix religieuse au monde. A Trente, les Pères avaient légiféré. Le protestantisme ne se soumit point. La Réforme catholique, de son côté, n'était pas achevée. Il reste toujours, dans l'Église comme ailleurs, des esprits inquiets et des profiteurs spirituels, des moralistes qui « portent des coussins sous les coudes des pécheurs » et d'autres qui les désespèrent.

Au sein du catholicisme, des tendances opposées continuent à s'affronter. Les jésuites sont-ils des laxistes qui sacrifient la morale au succès de leur apostolat? Leurs adversaires sont-ils des calvinistes déguisés, cachant mal leur pessimisme sous leur austérité?

Pourquoi le jansénisme a-t-il pris naissance? Le R. P. Léopold Willaert, S. J. a voulu répondre à cette question dans son livre *Les origines du jansénisme dans les Pays-Bas catholiques* (7). S'appuyant sur les études de ses devanciers, — parmi lesquels je tiens à signaler M. le Chanoine De Meyer et le R. P. Lucien Ceysens, O. F. M., — notre auteur a minutieusement étudié le milieu théologique de Louvain et la situation morale des Pays-Bas au début du XVII^e siècle. Il expose franchement cette situation paradoxale d'une hérésie surgissant dans un pays où a triomphé la Réforme catholique. L'évêque d'Ypres, Corneille Jansénius, prêche « la réformation de l'homme intérieur », et l'on sait l'influence de ce grand texte sur Pascal. Ceux que l'on appellera, au milieu du siècle, les jansénistes tendent vers une sévérité plus grande de la morale catholique. C'est peu et c'est beaucoup, car pour justifier la tendance morale, les principes mêmes de la grâce seront remis en question. On connaît le reste, ou plutôt on le connaît très mal.

Corneille Jansénius était mort en 1638, laissant le manuscrit d'un gros livre sur saint Augustin, l'*Augustinus*, qui fut publié en 1640 et condamné par le Saint-Siège. Port-Royal devint le centre des adeptes de la nouvelle doctrine. Pascal lui-même se laissa séduire et prit la défense de ses amis contre les jésuites dans *Les Provinciales* (1656-1657). Jansénius, Pascal; ajoutez-y Arnauld et Saint-Cyran: vous aurez la somme de ce que le chrétien cultivé connaît d'un des plus profonds courants de l'histoire religieuse.

Lorsque Sainte-Beuve préparait son *Port-Royal*, Lamartine lui dit un jour: « Pourquoi ce sujet de jansénisme? Je voudrais vous voir occupé de quelque grand sujet ». Il est heureux que Sainte-Beuve ait persévéré dans son dessein. Il y a cent ans qu'a paru son œuvre admirable. Et voici qu'un autre historien français reprend audacieusement ce « grand sujet ».

(7) L. WILLAERT, *Les origines du jansénisme dans les Pays-Bas catholiques. Le milieu. Le jansénisme avant la lettre*, Bruxelles, 1948. Le même auteur a publié un indispensable répertoire bibliographique: *Bibliotheca janseniana belgica*, t. I (1476-1679), Namur et Paris, 1949. — L. CEYSSENS, *Jansenistica*, t. I, Malines, 1950.



Entre l'humanisme et le jansénisme, l'opposition apparaît durable et irréductible. Mais la contradiction est surtout dans les mots, dans les tempéraments et dans le style de vie.

Nous sentons aujourd'hui chez nombre d'esprits religieux, — et qui ne sont point tous des jansénistes qui s'ignorent, — la juste défiance d'une notion imprécise d'humanisme. Il est vrai que l'humanisme peut dégénérer en laxisme. Il est vrai qu'il ne suffit pas d'être « tout humain » pour devenir chrétien. La conception d'un humanisme qui subsisterait comme un tout autonome ruinerait ce qu'il y a de transcendant dans le surnaturel. Parce qu'il s'adresse à des hommes le christianisme est humaniste, forcément, mais ce serait une erreur d'identifier religion et humanisme.

Les protestants semblent particulièrement sensibles à ces difficultés que je ne veux point minimiser. L'influence de Karl Barth est ici visible. Voici comment s'exprime un de ses disciples : « A bien des égards la tâche de refaire un humanisme doit nous sembler paradoxale, si nous nous référons à nos définitions initiales. A quoi bon aider l'homme à retrouver son humanité, s'il ne s'agit jamais que d'humanité pécheresse ? A quoi bon s'opposer à la folie de ce monde-ci, pour retrouver le monde éternellement révolté contre Dieu ? A bien des égards, il est vrai qu'il ne peut y avoir d'humanisme chrétien, ni même d'humanisme plus ou moins chrétien. La formule est contradictoire, et l'on ne devra jamais bâtir un humanisme qu'en sachant bien qu'il faudra finalement y voir un obstacle. C'est pourquoi l'humanisme sera toujours pour le christianisme un allié *et* une tentation, l'un et l'autre indissolublement » (10).

Que pourrions-nous ajouter, au terme de cette méditation sur un problème éternel ? L'humanisme chrétien n'est possible que parce que Dieu s'est fait homme. Un chrétien n'a pas à choisir entre l'optimisme et le pessimisme, dès lors qu'on les lui présente comme l'*optimisme de la croix* et le *pessimisme de la grâce*. Il y voit une corrélation et non une contradiction.

Le statut normal et providentiel de l'Église militante ne s'appelle pas équilibre mais tension. La tension est notre commune condition, tension entre la chair et l'esprit, entre la science et la foi, entre le pessimisme et l'optimisme.

Imagineraient-on qu'il soit possible de répondre par des formules à une inquiétude métaphysique ? Ces antinomies ne peuvent se résoudre que dans l'expérience de la vie et dans le dépassement de soi. Saint François d'Assise, — bien avant les moments historiques de l'humanisme et du jansénisme, — a réalisé ce chef-d'œuvre : un ascète confiant dans la bonté de la nature, un pauvre joyeux, un pénitent plein d'enthousiasme. En lui, comme en quelques autres géants, l'ascétisme n'est que l'envers de l'optimisme (11).

LÉON-E. HALKIN

(10) P. BURGELIN, *Humanisme contemporain*, dans la *Revue d'histoire et de philosophie religieuse*, t. XXVIII-XXIX, p. 201, Strasbourg, 1948-1949.

(11) E. GILSON, *L'optimisme chrétien*, dans *L'esprit de la philosophie médiévale*, 1^{re} série, p. 131, Paris, 1932.

ÉDITIONS CASTERMAN

Vient de paraître

LE TRIOMPHE de la MISÉRICORDE

par A. LHERMITTE, S. D. B.

★

« Les multiples preuves que vous allé-
guez de l'amour de Notre-Seigneur pour
ceux qui sont tombés et aspirent à se
relever, sont DÉCISIVES ».

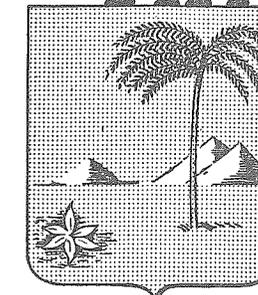
Cardinal MERCIER.

★

UN VOLUME 13 x 20 CM. DE 200 PAGES

45 FRANCS.

CÔTE D'OR



1863

LE BON CHOCOLAT BELGE



Les éléments

de Bibliothèque

È.M.C.É.

vous donnent

tant de satisfaction !

★

Documentez-vous :

È.M.C.É.
MEUBLES COMBINÉS

58, rue Ravenstein
(Shell Building)

BRUXELLES

Tél. : 12.29.81